

## LETTRE D'EUROPE

Le Soir

Chaque semaine, « Le Soir » ainsi que ses partenaires de Lena publient une chronique européenne depuis Paris, Berlin, Madrid, Rome, Genève ou Bruxelles, rédigée par l'un ou l'une des journalistes de ces quotidiens.

## L'Europe 2017, nouvelle version de la colonisation ?

**Béatrice Delvaux**  
est éditorialiste en chef  
au quotidien bruxellois  
« Le Soir ».

Et si on se trompait de comparaison ? Si la situation actuelle en Europe – crise bancaire, chômage élevé et de grandes inégalités – n'était pas à comparer, comme la tendance générale, avec les années 30 en Europe et la survenance automatique d'une guerre, mais avec la période coloniale ? Si nous, qui nous disons citoyens du monde, comparions notre présent non pas toujours avec notre passé européen, mais avec ce qui s'est produit en Afrique, en Asie ou en Amérique Latine ? C'est la proposition faite par un des intellectuels européens les plus brillants du moment, le Belge David Van Reybrouck, auteur d'un essai *Contre les élections* qui fait toujours beaucoup parler de lui car il y plaide pour une revitalisation de la démocratie en introduisant la participation au processus de décision des citoyens sur base d'un tirage au sort. Cet écrivain, activiste de la démocratie, va également recevoir ce mercredi au Parlement européen le « Prix du livre européen » pour son roman *Zinc* (Actes Sud), où à travers le destin d'une famille « coincée » entre la Belgique, les Pays-Bas et l'Allemagne, il aborde la fin d'une utopie européenne et le retour des frontières, matérialisation sur le terrain de la résurgence des nationalismes.

Dans sa « Van der Leeuw Lezing », une lecture prononcée à Groningen en novembre dernier, c'est à sa grande connaissance du colonialisme que David Van Reybrouck fait appel pour décoder le populisme à l'œuvre aujourd'hui en Europe. Il est l'un des meilleurs spécialistes de cette matière : il a plongé dans l'histoire des rapports entre la Belgique et le Congo, qui a produit l'époustouflant *Congo* (Prix Médicis de l'essai entre autres) et il est actuellement immergé dans les relations entre les Pays-Bas et l'Inde qui va déboucher sur la publication du même type d'ouvrage dans les mois à venir. « Y a-t-il quelque chose à apprendre de ces études du colonialisme ? Peut-on comparer l'anticolonialisme d'alors avec l'antieuropéanisme croissant d'aujourd'hui ? », questionnait-il dans l'Eglise Martini de Groningen. Pour cet anthropologue, la réponse est définitivement oui et il le démontre à l'aide de nombreux passages repérés dans des documents postcoloniaux.

Certes, dit-il, en termes de style et de vision, on peut difficilement comparer les leaders populistes d'aujourd'hui aux combattants de la liberté d'alors mais l'écrivain belge cite un ministre néerlandais des Colonies qui, à la vue de la montée du nationalisme dans les Indes néerlandaises, avait estimé qu'il s'agissait d'un mouvement futile et dépourvu de

sens, dans lequel étaient surtout impliquées les couches basses de la population. « Réduire le problème à quelques pommes pourries qui contaminent le reste : c'est un procédé connu ! », commente Van Reybrouck.

L'écrivain nous propose alors cette devinette « qui a prononcé les mots suivants, Boris Johnson ou Yanis Varoufakis ? » : « Et toutes ces mesures qui sont prises à Bruxelles, loin de nous, sans nous, pour nous, doivent être considérées

**Si l'Union européenne  
ne se démocratise pas vite,  
c'en sera fini d'elle**

*comme une injustice imposée d'en haut. Nous avons toujours condamné cette manière de faire, il n'y a aucune confiance qui naît de là car elle n'est pas le résultat d'un dialogue ouvert et honnête, sur pied d'égalité ».* La réponse ? Aucun des deux, c'est Joseph Kasavubu qui parle ainsi en 1958, deux ans avant qu'il devienne le premier président du Congo.

Colonialisme et naissance du populisme seraient comme jumelles ? « Lémancipation sans participation conduit à la frustration. C'est aussi simple que cela. Pouvoir être pris en compte, c'est ce autour de quoi toute cette problématique populiste tourne », affirme l'intellectuel belge.

Colonisatrice, l'Union européenne ? « Nous aussi vivons dans une administration invisible qui définit notre destin dans ses moindres détails. Nous avons un organe de représentation, le Parlement européen, qui a plus de pouvoir que les organes d'avis coloniaux de l'époque – le Conseil colonial au Congo ou le Conseil du peuple en Inde –, mais moins que la Commission et le Conseil européen. D'où le déficit démocratique. » Van Reybrouck pointe aussi l'autre déficit comparable, bureaucratique, citant les fautes de construction faites dans cette Europe qui a notamment conçu une Europe monétaire sans prévoir préalablement d'Europe politique. « Vivre dans l'Europe de l'an 2017 ressemble de plus en plus à vivre dans une administration coloniale. Pourquoi nous étonner que cela conduise à des révoltes ? Le populisme est une tentative brutale pour repolitiser l'espace européen. Gouverner, c'est faire des choix : "il y a une alternative pour l'austérité" dit la gauche populiste. "On n'est pas obligé de se soumettre à l'immigration", dit la droite populiste. Mais le bien-être grâce à l'Union, où est-il ? Nombre de groupes vulnérables se sentent aujourd'hui menacés. » Et l'intellectuel, activiste démocrate – il a organisé en Belgique le G 1000, essai d'assemblée citoyenne alternative –, d'avertir : si l'Union européenne ne se démocratise pas vite, c'en sera fini d'elle... ■